



Des Superman, certes, mais patraques: c'est tout l'esprit ironique et joyeux du nouveau Grütli, sous la direction de Nataly Sugnaux Hernandez et de Barbara Giongo. La performance était signée à l'automne Massimo Furlan. (MAGALI GIRARDIN)

A Genève, les super-pouvoirs du Théâtre du Grütli

SPECTACLES A la tête de la maison genevoise, Nataly Sugnaux Hernandez et Barbara Giongo dévoilent un second trimestre qui promet de faire bouillir les cerveaux

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmiff

Le symbole du nouvel esprit du Théâtre du Grütli à Genève? Des Superman sur les planches et en coulisses, le temps d'une pochade fraternelle. C'était en octobre à la Fête du théâtre: Nataly Sugnaux Hernandez et Barbara Giongo jouaient les guides dans leur maison. A tous les étages, on pouvait croiser le super-héros d'une enfance à l'ombre de Krypton, des capes sorties de la friperie par l'artiste suisse Massimo Furlan. Cet après-midi-là, il y avait foule dans les coursives de la grande salle du sous-sol, mais aussi au foyer du deuxième étage, se réjouissaient l'autre matin les codirectrices.

Feuilleton philosophique

Des super-pouvoirs. Barbara Giongo et Nataly Sugnaux Hernandez rêveraient d'en posséder. Elles travaillent pour et il se pourrait bien que ça marche. Il leur en faudra pour imposer leur griffe dans un théâtre genevois dédié aux indépendants. L'été passé, elles succédaient à Frédéric Polier qui défendait, souvent avec panache, un théâtre de texte. Elles, elles ne se réclament d'aucune chapelle esthétique. Une faiblesse, dites-vous? Difficile d'identifier leur cap, d'accord. Mais ça pourrait se révéler un atout. Voyez le programme de leur second trimestre.

La ligne? La loi des séries d'abord. Elles ont invité le metteur en scène français Robert Cantarella à rejouer les fameux séminaires que le philosophe Gilles Deleuze a consacrés au cinéma – *L'image-mouvement* et *L'image-temps* (Minuit). Cet automne, la performance a rempli une salle un samedi après-midi, soulignent les directrices. Il poursuivra les samedis 2 février et 16 mars.

Feuilleton philosophique encore avec les comédiens genevois Jean-Louis Johannides et Vincent Coppey. Ils se saisissent de sujets d'actualité qu'ils approfondissent avec les outils du philosophe. *Ce Cogitoscope – Espace discursif de philosophie pratique* devrait faire bouillir les cerveaux, en janvier et en mars.

Et puis il y a cette autre main courante, tout au long de la saison. Les acteurs Céline Nidegger et Bastien Semenzato proposent la *Bibliothèque des projets inachevés*. Ils ont interviewé des artistes qui détaillent le projet d'une vie et les raisons pour lesquelles ils n'ont pu aller jusqu'au bout. On entre dans le secret d'une pensée via un film ou une performance, souffle Barbara Giongo.

Au Grütli, le spectateur est bricoleur. Il puise dans une boîte des clés qui permettent de mieux penser le monde et la création. Et les professionnels, eux, profitent du Bureau des compagnies pour s'outiller: une fois par semaine, l'équipe du théâtre répond aux questions des artistes, qui peuvent porter sur les droits d'auteur, le calcul d'un cachet, les démarches à effectuer pour constituer une association.

L'esprit des lieux? «Nous voulons freiner la surconsommation de spectacles, donner à chaque création la chance

d'infuser», poursuivent les deux complices. Les pièces à l'affiche s'apparenteront à des microclimats. L'auteur et metteur en scène genevois Jérôme Richer a confié à cinq comédiens le soin de sonder le corps de la pauvreté – *Si les pauvres n'existaient pas, faudrait les inventer*, en janvier. La performeuse italienne Silvia Calderoni volera en éclats dans *MDLSX*, spectacle secoué de la compagnie italienne Motus – les 14 et 15 février, à l'affiche d'Antigel. La plasticienne et comédienne Audrey Cavelius lèvera le rideau sur sa jungle fantasmée – du 26 février au 3 mars.

Amplifier les possibles

«Nous ne sommes pas propriétaires des artistes que nous programmons, nous ne prétendons à aucune exclusivité, comme cela a pu exister par le passé, racontent les programmatrices. Audrey Cavelius s'est produite au Théâtre Saint-Gervais au début de l'automne, elle s'installera chez nous cet hiver. Cette approche est nouvelle. Notre ambition est d'amplifier les possibles pour les artistes.»

Fini, les concurrences stériles, soufflent-elles. Le temps est venu de la bienveillance. Ce samedi, le public y goûtera: dès 18h30, il pourra enchaîner découvertes des plaisirs théâtraux à venir, apéro gratuit et concert. Il se pourrait bien que Superman rôde dans l'ombre des maîtresses de maison. C'est un bon protecteur. ■

Le Grütli, Centre de production et de diffusion, Genève, fête ce samedi, à partir de 18h30, présentation de saison, apéro offert, puis concert de Billie Bird à 21h. www.grutli.ch

Am Stram Gram, les élans de son cœur

SCÈNES Stupeur à Genève! Le théâtre pour jeune public a des soucis cardiaques. Une opération de sauvetage est menée jusqu'à dimanche

MARIE-PIERRE GENECAND

Et si le cœur d'Am Stram Gram s'arrêtait de battre? Et si le théâtre genevois perdait ses pulsations et son élan? A voir le nombre de défis percutants que Fabrice Melquiot relève chaque saison, la catastrophe n'est pas près d'arriver. Mais, dans *A(e)ntre*, Emilie Blaser s'amuse à simuler le pire et, au fil d'un spectacle itinérant qui va du foyer aux WC, la comédienne mobilise le public pour sauver le palpitant du bâtiment. L'opération, ludique et interactive, fait le bonheur des enfants.

Emilie Blaser n'imagine pas seule la mort et la résurrection des lieux. La musicienne Alexandra Bellon accompagne le sauvetage de ses percussions et résout même une équation en dessinant ses sons. Craies et tableau noir, le moment scotche l'audience. Même sidération lorsque Emilie Blaser descend en rappel dans les entrailles du théâtre et déchire la membrane rouge qui abrite le cœur de la maison. Les plus jeunes tendent une main secourable à l'alpiniste, certains lui massent même le dos pour la tranquilliser.

Mains pleines de sang

Le troisième partenaire de l'expédition? Le très facétieux Yann Verburgh, qui invente des histoires à frémir debout tout en ne lâchant rien sur l'érudition. Au début, parce qu'un tuyau pleurerait, c'est lui qui a traficoté dans la zone cardiaque et provoqué le crash du système. Les mains pleines de sang, il interrompt Emilie Blaser qui, dans le foyer, présentait la genèse architecturale du théâtre, pour avouer son forfait.

Plus loin, dans le coin livres, l'auteur nous en apprend de belles sur le théâtre et ses diverses acceptations. Le saviez-vous? En

situation de guerre, le «théâtre des opérations» n'avait rien de militaire à l'origine. Il désignait l'endroit où les blessés étaient amenés pour être opérés. Une pièce dont les murs étaient peints en rouge pour éviter que les nouveaux venus soient terrorisés par les jets de sang déjà versé...

A(e)ntre, c'est surtout une vaste énigme à résoudre. Avec messages secrets, calculs savants, graines à planter et costumes à décoder. Oui, en file indienne, le public descend dans les loges du théâtre pour enfler ou coiffer un élément d'un des costumes qui ont marqué les esprits. On retrouve avec émotion le chapeau du capitaine Crochet, relique du *Peter Pan* mis en scène par Jean Liermier, en 2000. Et on enfile avec allégresse la coiffe bleu pailleté d'un canard qui a sans doute cancané dans Alice et autres merveilles créé par Fabrice Melquiot en 2007.

CRITIQUE

L'émotion de Dominique Catton

Cette opération de sauvetage est aussi, derrière l'urgence, un hommage à l'homme par qui tout est arrivé. Dominique Catton, trop tôt disparu en septembre dernier, fut le premier metteur en scène européen, fin des années 1980, à demander et obtenir un théâtre de cette qualité pour le jeune public. La beauté du bâtiment, inauguré le 28 avril 1992, fit taire tous les détracteurs du quartier qui avaient «peur du dérangement occasionné par les enfants», raconte Emilie Blaser, dans le prologue du foyer.

Les derniers mots appartiennent au fondateur. Ils sont tirés d'une interview radio dans laquelle on l'entend s'émouvoir des parfaites proportions de la scène et de la salle. Assez grand pour un opéra, assez petit pour parler à chacun, salue Dominique Catton avec cette émotion qui donne des frissons. C'est une certitude: le cœur d'Am Stram Gram est immortel. ■



«A(e)ntre» propose un véritable jeu de piste pour sauver le théâtre Am Stram Gram de l'accident cardiaque. Avec une panoplie insolite... (ALEXANDRA BELLON)

Fribourg lance un studio d'enregistrement grand public

MUSIQUE Le 15 décembre prochain s'ouvre à Fribourg la Playroom, le premier espace d'enregistrement en open space dédié à la musique électronique en Suisse

Une salle entièrement dévolue aux instruments de musique électronique. Synthétiseurs, orgues ou encore boîte à rythmes, la Playroom réunit aussi bien pièces vintage que contemporaines et offre aux mélomanes comme aux néophytes la possibilité de jouer d'une large gamme d'instruments, d'y jouer mais aussi d'en apprendre la fonctionnalité. C'est au cœur de la BlueFactory,

le quartier d'innovation de Fribourg, que ce premier espace d'enregistrement grand public ouvrira ses portes le 15 décembre prochain.

Au sein d'un garage désaffecté, découpé en deux parties, la Playroom offrira la possibilité de venir enregistrer et d'assister à des concerts. La salle comprend aussi un écran géant afin d'accueillir workshops et autres conférences. L'initiative inédite et ambitieuse a pu voir le jour grâce à une campagne de crowdfunding lancée en septembre dernier par le collectif du Swiss Museum & Center for Electronic Music Instru-

ments (SMEM). «L'idée principale de ce lieu était de donner accès aux instruments de la collection, certains valent des dizaines de milliers de francs», assure Vincent Borcard, coordinateur

Synthétiseurs, orgues ou encore boîte à rythmes, la Playroom réunit pièces vintage et contemporaines

de la collection du musée qui viendra alimenter la Playroom.

La renaissance d'une immense collection

Si le lieu se présente avant tout comme un espace interactif, il contribue également à faire revivre le patrimoine du SMEM. Le musée dispose de plus de 5000 pièces, toutes léguées par Klemens Trenkle, collectionneur passionné. «Le problème est que l'on vit dans une époque où les gens jettent tout, alors que ces objets représentent notre culture, explique-t-il. Faire don

de cette collection était pour moi la seule possibilité de la mettre à disposition du public.»

Si la salle se révèle d'une superficie assez modeste, Vincent Borcard entend bien la faire évoluer. «Ce lieu n'est pas aussi grand que ce qu'on aurait aimé. Mais il s'agit en réalité d'un espace temporaire: nous avons l'objectif, d'ici deux à trois ans, d'ouvrir un centre permanent avec des activités différentes.» ■

MARIE-AMÉLIE TOURÉ
@MarieMaëlle